

# Généalogies rêvées

**L'**étoile de David se détache, inattendue, incongrue, sur le front ceint de plumes. Juif, Papou, Papou et juif, juif papou? Curieuse juxtaposition des symboles, qui matérialise en un raccourci saisissant le télescope d'identités à première vue incompatibles... Le jeune homme de la photographie appartient au groupe ethnique gogodala de Papouasie Nouvelle-Guinée – minorité isolée de chasseurs-cueilleurs qui, à l'aube du **xxi**<sup>e</sup> siècle, affirment haut et fort leur judéité. Selon eux, les ancêtres des Gogodala sont les membres d'une tribu perdue d'Israël, débarqués il y a trois mille ans, dans un lagon du Pacifique. Généalogie rêvée, fantasme de filiation... Les constructions identitaires réservent donc parfois des surprises de taille, faisant appel à des ascendances inédites, convoquant des parentés imprévues.

Bien sûr, le procédé a été utilisé depuis fort longtemps : combien de dynasties ont remanié les chaînes généalogiques pour se légitimer, rehausser leur prestige ou faire valoir des droits? Qu'il s'agisse des rois de France, lointains descendants du héros grec Pâris, ou des négus éthiopiens, derniers rejetons de l'union entre le roi Salomon et la reine de Saba, les pouvoirs en place ont souvent redoré leur blason en s'assignant des origines illustres. Si le phénomène a été assez largement étudié comme mode d'affirmation originale, mais somme toute classique, des pouvoirs centraux conquérants – l'un des multiples avatars de l'invention du